

Montréal en todo sentido: los colores, sonidos sabores de la Belle Ville - Présentation

Par Ingrid Bejerman

Bienvenu.e.s,

Je m'appelle Ingrid Bejerman, du Blue Metropolis/Metropolis bleu, le Festival littéraire international de Montréal, festival multiculturel et multilingue à l'image de notre ville, qui a fait de la Canadienne d'origine brésilienne et argentine que je suis responsable de sa programmation en espagnol et en portugais.

Quand nous sommes venues à Montréal pour poursuivre nos études, au milieu des années 1990, ma sœur et moi nous parlions en espagnol si nous voulions empêcher nos voisins montréalais — dans le bus, dans un café, dans la file d'attente au supermarché — de nous comprendre.

Nous sommes nées au Brésil où nous avons adopté la même stratégie. L'espagnol était la langue secrète, par défaut, que nous apprenions à la maison, puisque nos parents sont originaires de Buenos Aires. Mais au Brésil, la deuxième langue est l'anglais. Et comme le déplorait Ney Matogrosso, la musique latine — des boléros au tango de notre voisin du sud — est inconnue au pays de la bossa nova.

Après avoir obtenu notre diplôme à Montréal, nous sommes retournées dans notre pays d'origine. Comme presque tous nos collègues de McGill et de Concordia, nous étions à la recherche de meilleures possibilités à l'extérieur du Québec : la déprime post-référendaire était alors une réalité.

Réalité qui en est maintenant tout autre. Si quelqu'un m'avait dit, en 2001, lorsque je suis retourné à l'université McGill pour y obtenir mon doctorat, qu'en 2018 l'Assemblée nationale approuverait une loi proclamant le Mois du patrimoine hispanique, je ne l'aurais pas cru. Une telle vision était pour moi

réservée à des très cultivés qui savent qui est Nélida Piñón ou Sergio Ramírez, des gens comme Linda Leith, fondatrice du premier festival littéraire multilingue au monde, où l'espagnol a été très tôt la troisième langue officielle.

Le Montréal que nous vous présentons ici est celui-ci : la grande ville cosmopolite du XXI^e siècle, prospère et pleine d'espoir, qui a une communauté d'écrivains hispano-américains vibrante : des collègues, qui sont avant tout mes amis ; une ode faite à notre ville d'adoption à laquelle nous donnons le meilleur de nous-mêmes — notre citoyenneté, nos enfants, notre travail, notre culture, notre écriture, nos mots, nos voix.

Voici l'un d'entre eux, le grand journaliste et écrivain vénézuélien Rafael Osío Cabrices, qui vous fera faire un tour du quartier Rosemont-La Petite Patrie, cette « petite patrie », comme on dirait aussi en espagnol, et qui selon Rafa, contient le plus de locuteurs de la langue espagnole, pour peu que l'on se laisse guider par « la carte fascinante des langues parlées à Montréal ». Les mots de Rafael sont une promenade dans les rues du quartier le plus latino de Montréal : le nord du Plateau-Mont Royal, le sud de Villieray, où sont situés la plupart des commerces dont les propriétaires sont péruviens, colombiens, dominicains, vénézuéliens, chiliens, salvadoriens et honduriens. Des immigrés latinos qui trouvent sur cette île ce que nous cherchons tous : une vie meilleure pour nous et nos enfants, loin de la violence, des crises économiques, de l'hyper-inflation ou des énormes inégalités sociales dont nous sommes issus.

Je ne me souviens pas quand ni comment cela s'est passé, mais grâce à ces écrivains — qui, comme je l'ai déjà dit, sont surtout mes amis — ma langue par défaut est maintenant l'espagnol de la diaspora montréalaise, où je peux mêler l'anglais et/ou le français ou encore d'autres langues.

C'est l'expérience que font de nombreux Latino-Montréalais de ma génération, la X, expérience évoquée ici, à travers la promenade proposée par l'écrivain mexico-canadien Ángel Mota dans son ode à la chanteuse et compositrice Lhasa de Sela (1972-2010), qui comme son compatriote, a fait du Mile End son

quartier d'adoption et un lieu de création. Les chansons que Lhasa a interprétées en français, en anglais et en espagnol, ainsi que ses trois albums — *La Llorona* (1997), *The Living Road* (2003) et *Lhasa* (2009) — ont fait le tour du monde et connu un grand succès international.

Écouter Lhasa de Sela, écrit Ángel, « c'est comme voir et sentir mon identité évoluer sur une frontière nébuleuse, entre un monde et un autre ». Cette sensation auditive transite, pour mieux danser, dans les vers de la chanteuse, compositrice, poète et écrivaine d'origine argentine, la très talentueuse Flavia García, qui jette un pont entre notre ville et sa Buenos Aires natale, un pont plein de promesses, dans un langage inclusif, celui de tous, afin d'offrir au monde notre tango *queer*.

La poète nous invite à marcher Tiohtiá: ke, à *apprendre à l'écrire à le dire*, que ses pas de tango se changent en aurores boréales, *Thiohtiá :ke, pour qu'on entende ce cri percer haut, au bout du printemps, des poèmes comme des strange fruits qui tombent du ciel, tu avales les solstices Hochelag, le tempo en rubato, tant de lunes brûlées sur les ventres arrondis et tu te demandes encore pourquoi la colère des ancêtres fait des trous dans la chaussée.*

J'ose poursuivre mon propos en traduisant ses vers, *tu vibres d'ombres pour oublier*, en espagnol : *territoire non-cédé, avant la boue, avant le fleuve, c'était kahyonhowanen, c'était le soleil qui coupait l'eau des rapides, c'était le tambour au mois où les canards prennent leur envol pour la première fois.* Et elle, Flavia, ici, à nous faire danser, à nous tourner autour, et encore autour.

Nous ne sommes pas des colons. Nous sommes des visiteurs, nous reconnaissons la nation Kanien'kehá: ka comme la gardienne des terres et des eaux où nous nous trouvons aujourd'hui.

C'est avec un profond respect pour les liens avec le passé, le présent et l'avenir que nous reconnaissons aussi les relations ininterrompues entre les peuples autochtones et les habitants de la communauté montréalaise qui nous accueille.

Merci beaucoup, Montréal/Tiohtiá: ke , de nous accueillir. Merci surtout de reconnaître et de valoriser notre apport.

Je vous invite à découvrir cette île belle, aux multiples couleurs, saveurs et voix, à travers les mots de nos auteurs dans notre langue, dans leurs dérives infinies.

Ayez une belle et profitable promenade !